

# Actes héroïques des Fusiliers Mont-Royal

ils se lancent à l'assaut avec une énergie farouche — Plusieurs noms de braves

Par Maurice Desjardins, correspondant outre-mer des journaux de langue française)

Avec les troupes canadiennes en Normandie, le 7 août (P. C.). — Dans un petit village de Normandie où l'ennemi arrête nos troupes, il s'agit d'anéantir les Boches, habilement cachés dans les maisons au sud du village.

C'est la tâche d'une compagnie d'infanterie des Fusiliers Mont-Royal, commandée par le capitaine Fernand Beaudoin, de Saint-Jean d'Iberville.

Les Canadiens français arrivent tout à coup dans un nid de francs-tireurs et le soldat Marcel Saint-Georges, de Montréal, lance une grenade dans une tranchée d'où on entend les gémissements d'un blessé allemand.

Pendant toute la journée, du fond des tranchées et des fenêtres des maisons, les tireurs d'élite et les francs-tireurs sont actifs. Les hommes du capitaine Beaudoin ont un mot d'ordre: "Les faire tous disparaître".

Comme il faut nettoyer chacune des maisons, l'ouvrage commence dès six heures du matin. Le sergent Georges Fortin, de Saint-Georges de Beauce, place les hommes de son peloton de façon à faucher du feu de leurs mitrailleuses quiconque s'avancera le nez dans la place principale du village. Les hommes du lieutenant Gilles Lamothe, des Trois-Rivières, nettoient les maisons du côté gauche pendant que les gars du lieutenant Marcel Huel, de Montréal, s'occupent du côté droit.

Au premier mot d'ordre s'en ajoute un autre: "Nous prenons les maisons et nous nous y installons solidement". Pas besoin d'en dire plus long, les Fusiliers savent ce que cela veut dire.

On lance des grenades et les mitrailleuses ennemies "ouvrent". Nos gars rampent, courent et sautent. Rien ne les empêche de bondir d'une maison à l'autre et de les vider chambre par chambre. Un tank ennemi est aperçu au bout du village. Le soldat Baillargeon fait amener son piat (une arme à feu antitank portative) et d'un obus bien placé, le met hors de combat. Un mince filet de fumée sort de la tourelle du char boche.

Les sous-officiers se montrent à la hauteur de la situation. Parmi ceux-là, il y a les sergents Cyrille Bélanger, de l'île Perreault; J.-E. Paré, de Chambly; les caporaux L.-P. Thériault, de Rimouski; J. Charon, de Cochrane, Ont.; J. Sirois, de Montréal; Jean-Guy Perrault, de Montréal; René Faucher, de Mattice, Ont.; Joseph Moreau, de Montréal, Joseph Bourgeois et Roger St-Jean, tous deux de Montréal.

La veille de cette opération, le capitaine Beaudoin sortait de son quartier général pour aller faire rapport au commandant du bataillon lorsqu'il vit s'avancer sur la route un petit jeep amphibie allemand.

"Ne le manquez pas", crie-t-il à son estafette.

L'officier et le soldat visent. Une balle brise le volant du jeep et l'autre fait sauter le pare-brise en éclats. Les deux Allemands sautent éperdument et disparaissent dans une ruelle.

Beaudoin décide alors de rentrer en voiture et il se présente devant le commandant au volant du petit véhicule capturé. Pour finir l'histoire, il faut dire qu'il trouva dans le jeep deux beaux poulet rôtis et un bidon rempli de thé chaud.

Ainsi le capitaine Beaudoin put offrir au commandant un merveilleux déjeuner.